

A LA SUITE D'IGNACE, FRANÇOIS-XAVIER ET PIERRE FAVRE, SERVITEURS DE LA MISSION DU CHRIST*

François-Xavier Dumortier, S.J.

Le thème de cette rencontre nous a placés dans la perspective de l'année jubilaire, qui nous rappellera les débuts de la Compagnie. Quelle est la visée de l'année jubilaire ? Il ne s'agit pas de visiter le passé comme un musée mais de retrouver, à l'origine de notre histoire, **cette force de Dieu** qui saisit des hommes – eux hier, nous aujourd'hui – pour en faire des apôtres. Il ne s'agit pas davantage de s'arrêter aux commencements à Paris, en 1529, quand Ignace loge dans la même chambre que Pierre Favre et François-Xavier : il s'agit de **contempler et de considérer cette rencontre imprévisible et inattendue** d'où naît, de par la grâce de Dieu, ce groupe de compagnons qui se lient entre eux par amour du Christ et pour « aider les âmes ». Il ne s'agit pas enfin de vivre ce temps comme si nous étions mus par la seule curiosité intellectuelle, ou par la souci de rendre compte de notre histoire : il s'agit de redécouvrir, à travers Ignace, François-Xavier et Pierre Favre ce **visage un et multiple de la Compagnie**, ces chemins si vigoureusement personnels et ce désir si résolument commun de devenir « compagnons de Jésus », d'être pris comme « serviteurs » de Celui qui a dit : « je ne vous appelle plus serviteurs... je vous appelle amis » (Jn 15,15).

Regardons ces trois hommes tellement différents de tempérament que tout aurait pu les garder à distance les uns des autres – mais aussi tellement travaillés par le même désir

*Intervention du Père Provincial de France à la rencontre des scolastiques jésuites, Versailles, 31 de octobre de 2005

de « chercher et trouver Dieu ». Les traits de chacune de leur personnalité, l'histoire de chacune de leurs vies d'hommes, ce qu'ils nous livrent d'eux-mêmes à travers leurs écrits portent la marque unique de personnes qui furent et restent, chacune pour leur part, **uniques**. Ce n'est pas la ressemblance et l'uniformité qui caractérisent les commencements de ce groupe d'hommes saisis par l'absolu de Dieu – oui, saisis par l'absolu de Dieu qui se montre et se livre en Christ. Comme pour eux, les chemins de Dieu dans notre histoire et le caractère singulier de chaque vocation montrent combien **chaque « oui » en réponse à l'appel de Dieu a été et reste profondément personnel**. C'est ce que nous avons entendu et compris à travers les témoignages qui nous ont été donnés. Et c'est ce que nous pouvons voir, entendre, reconnaître et, en quelque sorte, contempler quand nous partageons les uns avec les autres un peu de ce que nous sommes, de ce qui nous a été donné et de ce qui nous meut. Ces partages s'apparentent à des moments de « visitation » où nous pouvons dire, comme Elisabeth à Marie : « **heureux**, toi qui as cru : ce qui t'a été dit de la part du Seigneur s'accomplira » (cf. Lc 1 45). Il importe que ce mot « heureux » résonne profondément pour nous, car quel visage serait celui de la vie religieuse si le bonheur en était absent ? C'est dans l'écoute du « oui » de chacun au Christ, dans « cette expérience permanente du Christ crucifié et ressuscité qui nous invite à nous unir à Lui pour préparer le monde à devenir le Royaume accompli de Dieu » (34^{ème} CG, D. 2, n° 31), que nous sommes unis ensemble pour dire « oui » à la mission du Christ qui peut nous conduire là où nous ne serions pas allés par nous-mêmes. **Chaque « oui » est unique et chacun de ces « oui » constitue le corps apostolique que nous formons**. Alors, chaque « oui » importe pour la vigueur de la Compagnie. Nous comprenons ainsi pourquoi et comment l'identité jésuite répond moins à des normes qui feraient de nous des hommes formatés à l'identique qu'elle ne relève de **l'alchimie mystérieuse qui s'opère là où un être humain unique répond à l'appel unique de Dieu pour vivre une mission qui n'est jamais pré-déterminée**.

Oui, regardons nos trois compagnons : Ignace nous rappelle combien se trouve au cœur de notre vocation le désir que Dieu soit existentiellement le premier servi dans toute notre manière d'être, de vivre et d'agir. Ignace **ne cesse pas d'être mystique** lors même que la tâche apostolique l'oblige au réalisme. Ignace nous montre que la vie religieuse

n'est pas une utopie, un lieu d'éloignement du réel : la vie religieuse oblige au réalisme d'une foi incarnée. François-Xavier nous montre ces horizons vers lesquels s'élancer, ces frontières à traverser, ces terres inconnues à découvrir, ces hommes d'ailleurs à rencontrer... non pas par goût du plus lointain ou du plus exotique, mais parce qu'**il y a urgence à porter la Bonne Nouvelle à tous, partout** : c'est l'humanité en attente du Seigneur qui l'attire jusqu'aux portes de la Chine d'alors où il se laisse porter et conduire. Pierre Favre témoigne, à travers sa propre vie comme dans l'accompagnement spirituel des gens en recherche de Dieu, **de la nécessaire attention à ce qui se passe à l'intérieur du cœur de l'homme** : s'il n'a pas souci de sa vie intérieure et s'il ne vit pas une conversion personnelle, l'homme manque de ces racines de l'âme qui permettent, avec la grâce de Dieu, d'affronter ce qui survient. Il écrivait en 1542 : « consacre toi entièrement à ce que tu peux avec l'aide de la plus petite grâce de Dieu, et le Seigneur te donnera la grâce supplémentaire avec laquelle tu pourras aussi accomplir le surhumain ». Pour chacun d'eux, il s'agit d'aller au bout de lui-même – non par désir et recherche d'accomplissement personnel – mais parce que nous sommes conduits jusque là par le Seigneur, comme des pèlerins de Dieu, comme des chercheurs de ce que le Seigneur promet, comme des hommes sans cesse en exode à cause de notre situation historique. Comme l'exprime bien la 34^{ème} Congrégation Générale : « nous portons aujourd'hui ce don du Christ, qui va à l'encontre de la culture, à un monde que séduisent l'accomplissement humain égocentrique, le luxe et la vie confortable, un monde qui applaudit au prestige, au pouvoir et à l'autosuffisance. Prêcher dans un tel monde le Christ pauvre et humble, avec fidélité et courage, c'est s'attendre aux humiliations, aux persécutions et même à la mort. Nous en avons été témoins dans l'histoire de nos frères au cours de ces dernières années ». (D. 26 n°539).

Comment devenir « serviteurs de la mission de Christ » et non pas nous mettre au service de nos propres conceptions et représentations spirituelles, religieuses ou ecclésiales ? Il me semble que cela passe par une manière de **considérer le monde** – c'est à dire l'humanité : « l'Eglise, dont nous partageons la mission, existe non pour elle-même mais pour l'humanité » (34^{ème} CG, D.2, n°24). Si l'homme moderne aime se saisir du monde jusqu'à l'instrumentaliser, le compagnon de Jésus regarde ce monde autrement : il le fait avec les yeux de Jésus sur les foules sans berger, avec ce regard qui ne juge pas pour condamner mais qui, tout en se refusant à la complaisance, s'y rapporte avec bienveillance, avec ces yeux qui cherchent

à voir le « Seigneur qui est à l'œuvre ici et maintenant, dans les événements et les hommes »... (34^{ème} CG, D.26, n°542), avec ce regard qui lui dit l'espérance qui le travaille et le façonne : nous savons qu'il y a des regards qui vous espèrent et d'autres qui désespèrent de vous...

Considérer ce monde serait vain si nous ne nous disposions pas et si nous ne nous exerçons pas à ce qu'est la **disponibilité**. Il s'agit ici d'une attitude fondamentale. C'est de la qualité de notre disponibilité intérieure que dépend notre capacité à devenir serviteurs de la mission d'un autre : la mission du Christ. « Disponibilité et discernement – disait le P. Arrupe – s'exigent mutuellement ». Cette disponibilité fait de nous des hommes qui ont sans cesse à se laisser désinstaller pour laisser mûrir en eux ce fruit de leur vie intérieure : le désir d'être envoyés là où cela paraît le plus nécessaire pour travailler avec le Christ au service du Règne de Dieu. « L'esprit de la Compagnie – écrivait Ignace en décembre 1546 – est d'aller en toute simplicité et humilité de ville en ville, d'un pays à l'autre sans nous attacher à un endroit particulier ». Oui, la disponibilité passe par la mobilité de chacun. Certes, il ne s'agit pas d'être un perpétuel voyageur, un vagabond de la route ou des aéroports. Il s'agit tout à la fois de **savoir demeurer** quelque part, car, comme l'exprimait le P. Arrupe : « l'expérience religieuse profonde consiste précisément en engagement et proximité » et **d'accepter de quitter ce lieu** pour servir ailleurs car le jésuite est l'homme des limites vers lesquelles il se porte pour annoncer l'Evangile comme apôtre ; il est aussi l'homme des frontières sociales, culturelles et géographiques qu'il ose transgresser et franchir pour témoigner que ce qui unit est plus fort que ce qui divise.

Se vouloir disponible à chaque instant de sa vie – car la racine de notre disponibilité apostolique est dans notre disponibilité et docilité à l'Esprit de Dieu au quotidien – conduit à vivre des tensions. De notre capacité à les accepter et à les vivre dépendra notre fécondité apostolique :

- *tension entre l'«ici et maintenant» de la tâche présente et l'ouverture à l'inattendu de Dieu.* C'est tout au long de la vie que le Christ nous dit : « suis-moi », mais les chemins à emprunter sont imprévisibles et déconcertants. Le serviteur de la mission du Christ sait qu'**il n'y a pas de carrière jésuite**.

- *tension entre la vie intérieure et la vie apostolique.* Il y a ce désir de Dieu qui requiert un espace intérieur désencombré pour vivre la rencontre du Seigneur ; et il y a ces urgences auxquelles il faut répondre..

Et, parfois, l'importun à accueillir se révèle être cet ange du Seigneur qui nous rappelle que Dieu est à reconnaître en tout et en tous. C'est la prise en compte de cette tension qui amenait les maîtres spirituels à exhorter à avoir une vie intérieure à hauteur de son activité apostolique. Le serviteur de la mission du Christ **se nourrit de l'expérience spirituelle de ceux qui l'ont précédé.**

- *tension entre ce que nous percevons comme tâches à entreprendre et à mener et ce que nous avons les moyens de porter dans la durée.* Et pourtant le réalisme qui privilégie ce qu'il est possible de faire ne doit pas éteindre ni étouffer le désir de projets plus vastes, l'ambition d'inscrire ce qui est limité dans un dessein plus ample. Le serviteur de la mission du Christ **visé toujours le plus universel et cela suppose un esprit et un cœur largement ouverts.**

- *tension entre notre désir de servir en nous tenant dans l'humilité, et la nécessité, à certaines heures, d'exercer une autorité et des responsabilités* dans des missions lourdes. Comment vivre des charges qui ne permettent pas d'être à la dernière place tout en gardant un cœur pauvre et une attitude humble ? Le serviteur de la mission du Christ ne peut vivre cette tension qu'**avec une liberté intérieure qui le préserve de tout souci de soi et de tout attachement désordonné.**

- *tension entre notre capacité à utiliser des moyens puissants et efficaces* – le fonctionnement d'institutions, la mobilisation de ressources financières, l'appel à des réseaux multiples – *et notre vocation à exercer radicalement la fonction critique propre à la vie religieuse.* Le serviteur de la mission du Christ **ne recherche ni reconnaissance personnelle, ni considération sociale.**

- *tension entre notre refus de nous contenter de moins que ce qu'exigent la justice à vouloir, la foi à annoncer, l'espérance à vivre.. et une tâche qui n'est pas notre œuvre personnelle* et qui se déploie dans la durée. Le serviteur de la mission du Christ sait qu'**il ne sera jamais juge de la fécondité de la tâche qui lui est confiée.**

La 34^{ème} Congrégation Générale nous a dit : « comme compagnons de Jésus, notre identité est inséparable de notre mission » (D.2, n°26). Notre identité est alors, en quelque sorte, jamais vraiment définissable car elle se forme et s'exprime dans les tensions que nous vivons. Au cœur de ces tensions, c'est le « magis » qui nous travaille et c'est l'Esprit de Dieu qui nous provoque.

Alors comment pouvons-nous vivre l'appel à devenir serviteurs de la mission du Christ ?

- **avec confiance** : non la confiance en nous-mêmes qui serait pure vanité, mais la confiance en Dieu qui est fidèle ; alors nous serons des serviteurs qui n'auront pas peur ;

- **avec liberté** : « c'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés » (Ga 5 1). C'est la liberté dont nous désirons que d'autres vivent ; c'est aussi la liberté qui nous détache des images et représentations que la société nous renvoie du prêtre, du religieux, du jésuite ;

- **avec un désir apostolique fort**, ardent, vigoureux qui surgisse au lieu où se croisent et se lient notre rapport à Dieu et notre rapport au monde : il sera à la mesure de la générosité présupposée de qui s'engage dans les Exercices spirituels et du dynamisme qui est une caractéristique de notre manière de procéder.

- **avec une disposition à agir**, c'est à dire à entreprendre et risquer, à innover et avancer : il s'agit d'agir et de **ne pas agir seul** car l'action de l'homme seul risque toujours d'être violente. Il s'agit de ne jamais agir sans que d'autres y participent.

- **avec l'aptitude à aller vers autrui et vers le monde** et sans attendre que les hommes viennent à nous. Saint Grégoire le Grand disait : « souviens-toi que le don que tu as reçu, c'est à ceux auxquels tu es envoyé que tu le dois ».

- **en gardant le goût des choses de Dieu** qui permet que s'éveille ce goût chez d'autres. Alberto Hurtado disait : « le monde n'a pas besoin de gens qui démontrent mais de gens qui témoignent ». Et le propre du témoin est, à la manière de Jean-Baptiste, d'attester ce qu'il sait et de s'effacer pour laisser le Christ se rendre présent à chacun.

- **avec le courage de désirer vivre cette pauvreté** que nous avons choisie, de dire « non » à ce qui avilit, blesse, exclut et détruit, de refuser les logiques prétendument inéluctables et de se battre pour que se lève un monde de justice.

Il me semble que c'est ainsi que nous deviendrons davantage serviteurs de la mission du Christ parce que nous nous efforcerons de laisser

François-Xavier Dumortier, S.J.

le Seigneur nous conduire là où Il nous veut et parce que l'appel de l'humanité en nous nous aura conduit au Christ. C'est ainsi que nous découvrirons cette manière de procéder qui est la nôtre et qu'exprime si bien la prière du P. Arrupe : « enseigne-nous ta manière de procéder pour qu'elle devienne aujourd'hui notre manière et que nous puissions accomplir l'idéal d'Ignace : que nous soyons tes compagnons, que nous collaborions à ton œuvre de rédemption ».

